Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 83 (1986)
Heft: 8

Buchbesprechung: Littérature

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Littérature

LA CONNAISSANCE DE L'ABEILLE AU DÉBUT DU XIXe SIÈCLE

Michel Cardinaux Yv.

«Non seulement la division du travail selon les âges constitue un cadre riche en possibilités d'adaptation aux circonstances, mais elle autorise encore, au niveau de l'individu, un «choix» entre diverses activités et même des loisirs. L'image de l'abeille esclave totale de la ruche, usée prématurément par un labeur écrasant, semble bien dépassée à la lumière des recherches les plus récentes. Il existe des abeilles qui échappent au cycle ordinaire des activités prédéterminées et qui se spécialisent pour la vie dans une tâche qui semble leur convenir plus particulièrement. Enfin, une observation minutieuse des temps de travail et de repos montre que beaucoup d'abeilles ne font rien pendant une bonne partie de leur vie.»

Jean Louveaux, *Les abeilles et leur élevage*, Hachette 1980.

En notre fin du XXe siècle, il y a des faits scientifiques que l'on peut considérer comme définitivement acquis, mais il n'en a pas toujours été ainsi, car le chemin de la connaissance est long et sinueux. Prenons un exemple: c'est au XVIIIe siècle que les sciences naturelles ont connu leur véritable essor et elles n'ont pas cessé d'évoluer depuis; aujourd'hui, plus aucun entomologiste ne décrirait encore le monde des insectes à la manière si imagée d'un Fabre. Bien que certains scientifiques croient toujours à l'existence d'un principe supérieur qui guiderait l'évolution de la matière, la plupart d'entre eux ne souscrivent pas à cette opinion et estiment que l'ensemble de nos connaissances sur le fonctionnement des êtres vivants nous ouvre la voie à une compréhension encore plus complexe de notre monde. A travers cette reconstitution, j'ai voulu montrer comment on observait et décrivait l'abeille au début du XIXe siècle.

L'apidologie au XVIIIe siècle

Abordons les écrits de René-Antoine de Réaumur (*Mémoires pour servir à l'histoire des insectes*, 1734-1742) et de François Huber (*Nouvelles observations sur les abeilles*, 1792) et énumérons quelques-unes de leurs observations. Le premier décrit avec précision l'anatomie de l'abeille, les différents stades de développement du couvain, la régulation thermique

dans la ruche et le stockage du sperme chez la reine. Le second prouve que la cire n'a aucun rapport avec le pollen car elle est élaborée par des glandes situées sous l'abdomen de l'ouvrière et que la reine est fécondée hors de la ruche. Nous verrons plus loin que les observations de ces deux auteurs doués d'une grande perspicacité ne furent pas toutes acceptées. Preuve en est le scepticisme affiché par certains auteurs isolés qui, à la fin du siècle passé, niaient encore la parthénogenèse, la présence d'ouvrières pondeuses ou la production de la cire à partir des glandes de l'ouvrière. M. B. E. Manuel, qui n'est certes pas aussi illustre que ses prédécesseurs, m'a intéressé par la richesse de ses descriptions et la variété de ses hypothèses. Il publia à Paris en 1805 deux tomes de 324 et 352 pages intitulés: *Histoire particulière de l'abeille commune, considérée dans tous ses rapports avec l'histoire générale de l'homme.*

Du créationnisme au transformisme

Du début du siècle des Lumières, les hommes croyaient que toute espèce avait été façonnée par un Dieu créateur et qu'elle ne subissait aucun changement à travers les âges. Pour les savants, les fossiles par exemple n'étaient que les restes de la première création anéantie dans le Déluge par la colère de Dieu. Ces théories n'étaient que le prolongement de l'obscuratisme scientifique qui prédominait au Moyen Age, où toute recherche devait être en conformation avec la genèse de la Bible. Avec l'invention du microscope, de nombreux chercheurs firent de l'observation le premier principe de la connaissance et tout au long du siècle une floraison de travaux enrichirent notre approche de la nature. On commença à comprendre que la matière n'est pas un élément statique, une réalité éternelle, mais bien plutôt un élément en perpétuelle transformation. Le naturaliste Buffon (1707-1788) émit les premières idées évolutionnistes et réfuta définitivement l'existence d'un soi-disant déluge, mais c'est à son protégé Lamarck (1744-1829) que revint le mérite d'avoir formulé entre 1800 et 1809 la première théorie de l'évolution appelée transformisme. Une de ses interprétations était que les espèces se modifient en s'adaptant à leur milieu et tendent à devenir plus complexes. M. Manuel, lui, ne se rattache pas à ce courant novateur: la nature «n'a de commandement ou de règne que celui de la nécessité, qui lui a été imposée de tous les temps par son premier Ordonnateur». Néanmoins, il se posait des questions sur l'origine de la vie sociale des abeilles: «Pas plus que nous, selon toute apparence, elles n'ont d'abord été ce qu'elles sont.

(A suivre)